

Les Précieuses ridicules - Notices et notes.

Numéro d'inventaire : 2006.06029

Auteur(s) : Molière

Charles-Marc Des Granges

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hatier (A.) Librairie (8 rue d'Assas Paris 6e)

Imprimeur : Taffin-Lefort (A.) Imp.

Date de création : 1926

Collection : Les Classiques pour tous ; 23

Inscriptions :

- ex-libris : Alice Halberstadt

Description : Couverture papier fort beige.

Mesures : hauteur : 178 mm ; largeur : 115 mm

Mots-clés : Anthologies et éditions classiques

Filière : Lycée et collège classique et moderne

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 34

Alice Halberstadt

LES CLASSIQUES
POUR TOUS

MOLIÈRE

LES PRÉCIEUSES
RIDICULES



LIBRAIRIE HATIER

N° 23

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

PERSONNAGES ET ACTEURS

<i>La Grange,</i>	amants rebutés . . .	Les acteurs du même nom.
<i>Du Croisy,</i>		
<i>Gorgibus,</i>	bon bourgeois . . .	L'ESPY.
<i>Magdelon,</i>	filles	MADELEINE BÉJART (?).
de <i>Gorgibus,</i>	} précieuses ridicules	M ^{lle} DE BRIE, puis M ^{lle} DU PARC (?).
<i>Cathos,</i>		
de <i>Gorgibus,</i>		M ^{lle} HERVÉ (Germaine BÉjart)
<i>Marotte,</i>	servante des précieuses ridi- cules . . .	ou MARIE RAGUENEAU (?).
<i>Almanzor,</i>	laquais des précieuses ridi- cules . . .	DE BRIE (?).
<i>Le marquis de Mascarille,</i>	valet de La Grange . . .	MOLIÈRE.
<i>Le vicomte de Jodelet,</i>	valet de Du Croisy . . .	JODELET, puis DU PARC
<i>Deux porteurs de chaise.</i>		
<i>Voisins.</i>		
<i>Violons.</i>		

(La scène est à Paris, dans la maison de Gorgibus).

SCÈNE I (1)

LA GRANGE, DU CROISY

DU CROISY. — Seigneur La Grange...
LA GRANGE. — Quoi ?
DU CROISY. — Regardez-moi un peu sans rire.
LA GRANGE. — Eh bien ?
DU CROISY. — Que dites-vous de notre visite ? En êtes-vous fort satisfait ?
LA GRANGE. — A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux ?
DU CROISY. — Pas tout à fait, à dire vrai.
LA GRANGE. — Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout

1. D'après le récit de M^{lle} des Jardins (cf. p. 9), la pièce commençait par une scène entre Gorgibus et ses filles ; Gorgibus leur annonçait l'arrivée de deux rétentants. Ceux-ci paraissaient à la scène 2, faisaient leur cour, étaient rebutés et juraient de se venger : c'était alors, sous le numéro 3, cette sc. 1^{re}.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES — SCÈNE II 13

scandalisé. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques (1) provinciales faire plus les renchéries (2) que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous ? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des sièges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bailler, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois : « Quelle heure est-il ? » Ont-elles répondu que oui et non à tout ce que nous avons pu leur dire ? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait (3) ?
DU CROISY. — Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE. — Sans doute, je l'y prends, et de telle façon que je veux me venger de cette impertinence. Je connais ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux n'a pas seulement infecté Paris (4), il s'est aussi répandu dans les provinces, et nos donzelles (5) ridicules en ont humé leur bonne part. En un mot, c'est un ambigu (6) de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour être bien reçu ; et si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

DU CROISY. — Et comment encore ?

LA GRANGE. — J'ai un certain valet, nommé Mascarille, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière de bel esprit ; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition. Il se pique ordinairement de galanterie et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux (7).

DU CROISY. — Eh bien, qu'en prétendez-vous faire ?

LA GRANGE. — Ce que j'en prétends faire ? Il faut... Mais sortons d'ici auparavant.

SCÈNE II

GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE

GORGIBUS. — Eh bien, vous avez vu ma nièce et ma fille : les affaires iront-elles bien ? Quel est le résultat de cette visite ?

1. *Pecques* ; sottise prétentieuse (cf. *pecore*, latin *pecus*). — 2. *Renchéries*, qui s'estime trop cher ; de là, dédaigneux. — 3. Voilà précisément le résumé de l'*estrenne* supprimée. — 4. *Infecté Paris*. Il semble bien, d'après cette expression mise par le poète dans la bouche du personnage raisonnable et sympathique, que Molière ait voulu railler aussi bien les précieuses de Paris que celles de province. — 5. *Donzelles*. (italien *donzella*) forme populaire, pour *demoiselles*. — 6. *Ambigu*, mélange. On appelait *ambigu*, au sens propre, un repas froid où l'on servait à la fois les viandes et le dessert. — 7. « Ces valets beaux esprits et beaux parleurs

LA GRANGE. — C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très humbles serviteurs.

GORGIBUS, *seul*. — Ouais ! il semble qu'ils sortent mal satisfaits d'ici. D'où pourrait venir leur mécontentement ? Il faut savoir un peu ce que c'est. Holà !

SCÈNE III

MAROTTE, GORGIBUS

MAROTTE. — Que désirez-vous, Monsieur ?

GORGIBUS. — Où sont vos mattresses ?

MAROTTE. — Dans leur cabinet.

GORGIBUS. — Que font-elles ?

MAROTTE. — De la pommade pour les lèvres.

GORGIBUS. — C'est trop pommadé. Dites-leur qu'elles descendent. Ces pendardes-là, avec leur pommade, ont, je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal (1), et mille autres brimborions (2) que je ne connais point. Elles ont usé, depuis que nous sommes ici, le lard d'une douzaine de cochons, pour le moins ; et quatre valets vivraient tous les jours des pieds de mouton qu'elles emploient (3).

SCÈNE IV

MAGDELON, CATHOS, GORGIBUS

GORGIBUS. — Il est bien nécessaire vraiment de faire tant de dépense pour vous graisser le museau (4). Dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces Messieurs, que (5) je les vois sortir avec tant de froideur ? Vous avais-je pas commandé de les recevoir comme des personnes que je voulais vous donner pour maris ?

MAGDELON. — Et quelle estime, mon père, voulez-vous que nous iassions du procédé irrégulier de ces gens-là ?

CATHOS. — Le moyen, mon oncle, qu'une fille un peu raisonnable se pût accommoder de leur personne ?

sont très nombreux dans la comédie italienne, dont Molière était tout plein à ce moment. Ils aiment le langage fleuri, les gentillesses d'expressions, les *conceiti* ; plusieurs sont poètes et musiciens. » G. Larroumet, édition *des Précieuses* (Garnier). — 1. *Lait virginal*, sorte d'eau de toilette où l'entrail de la litharge et du sel, et qui servait à blanchir la peau. — 2. *Brimborions*, bagatelles, objets sans valeur. — 3. Le lard et les pieds de mouton servaient à la composition de pommades. — 4. Molière donne à Gorgibus un langage non pas simple, mais grossier, par une admirable entente de cette loi de *réaction* qui veut qu'un excès en produise toujours un autre. Cf., dans les *Femmes savantes*, Chrysale et Philaminte. Le ton modéré et décent est apporté par des personnages de l'extérieur : La Grange, Du Croisy, Clitandre. — 5. *Que, se met fréquemment au 17^e siècle, pour alors que, puisque.*

GORGIBUS. — Et qu'y trouvez-vous à redire ?

MAGDELON. — La belle galanterie que la leur ! Quoi ? débiter d'abord par le mariage.

GORGIBUS. — Et par où veux-tu donc qu'ils débutent ? N'est-ce pas un procédé dont vous avez sujet de vous louer toutes deux aussi bien que moi ? Est-il rien de plus obligeant que cela ? Et ce lien sacré où ils aspirent, n'est-il pas un témoignage de l'honnêteté de leurs intentions ?

MAGDELON. — Ah ! mon père, ce que vous dites-là est du dernier bourgeois (1). Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte, et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air des choses (2).

GORGIBUS. — Je n'ai que faire ni d'air ni de chanson. Je te dis que le mariage est une chose sainte et sacrée, et que c'est faire en honnêtes gens que de débiter par là.

MAGDELON. — Mon Dieu, que si tout le monde vous ressemblait, un roman serait bientôt fini ! La belle chose que ce serait si d'abord Cyrus épousait Mandane et qu'Aronce de plainpied fût mariée à Clélie (3) !

GORGIBUS. — Que me vient conter celle-ci ?

MAGDELON. — Mon père, voilà ma cousine qui vous dira aussi bien que moi que le mariage ne doit jamais arriver qu'après les autres aventures. Il faut qu'un amant, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser (4) le doux, le tendre et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes. Premièrement, il doit voir au temple, ou à la promenade, ou dans quelque cérémonie publique, la personne dont il devient amoureux ; ou bien être conduit fatalement chez elle par un parent ou un ami, et sortir de là tout rêveur et mélancolique. Il cache un temps sa passion à l'objet aimé, et cependant lui rend plusieurs visites, où l'on ne manque jamais de mettre sur le tapis une question galante qui exerce les esprits de l'assemblée (5). Le jour de la déclaration arrive, qui doit se faire ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la compagnie s'est un peu éloignée ; et cette déclaration est suivie d'un prompt courroux, qui paraît à notre rougeur, et qui, pour un temps, bannit l'amant de notre

1. *Bourgeois*, par opposition à *nohle*, c'est-à-dire : vulgaire, grossier. — 2. *Le bel air*, ici le bon ton. Gorgibus va jouer sur le mot. — 3. *Cyrus et Mandane*, dans *Artamène ou le Grand Cyrus*, par M^{lle} de Scudéry (1649-1650) ; *Aronce et Clélie*, dans *Clélie. Histoire romaine* (1654-1700), par la même. Dans l'un et l'autre roman, en effet, le mariage se prépare pendant dix volumes. C'est ainsi que Julie d'Anzennes, fille de M^{lle} de Rambouillet, fit attendre quatorze ans M. de Montausier. — 4. *Pousser*, exprimer avec passion. — 5. Dans les salons précieux on mettait sur le tapis des questions de casuistique sentimentale, sur l'amitié, sur l'amour, sur la constance, etc... Déjà au XII^e et au XIII^e siècles chez Ysabelle de Gaïenne et chez Marie de Champagne, on avait disserté ainsi ; la prééminence du XVII^e siècle n'était qu'un renouveau.